

guerre, il s'agit d'accélérer la formation; mais une formation de longue main a sa place dans notre effort de guerre actuel. Quant à la formation pour l'après-guerre, je ne sais pas.

D. Avec les développements industriels, n'est-il pas probable que nous aurons besoin d'une formation de longue main?—R. Oui. Il m'est difficile de me représenter ce que vous avez en vue, mais à mon sens nous devons nous appliquer à procurer dorénavant une formation plus profonde afin de produire un type d'ouvrier beaucoup plus habile. Nous avons assez bien organisé les cours abrégés mais intensifs, et nous sommes bien outillés pour les donner. Ils produisent des opérateurs et non pas des artisans; je dis que l'industrie doit coopérer avec nous au moyen d'une formation intensive dans ses établissements; et coopérer avec les écoles pour donner à ces gens une formation complète qui leur permette d'assumer la responsabilité, la direction et la surveillance de la production industrielle.

*M. MacKenzie (Neepawa):*

D. Etes-vous en relation étroite avec les écoles établies par les industries? R. Oui, dans une certaine mesure. Je ne les ai pas visitées toutes, mais j'en ai vu un certain nombre et je travaille en collaboration étroite avec les plus nouvelles pour les aider à développer leurs cours, de toutes les manières possibles.

D. Que pensez-vous, par exemple, de l'école qui existe dans cette vaste usine de Hamilton?—R. Je crois que la Otis-Fensom a fait un excellent travail dans la formation des opérateurs demi-spécialisés.

D. C'était là ma question.—R. Très bien.

D. Et je suppose que vous avez visité l'école Ford à Rivière-Rouge?—R. Pas récemment, mais j'y ai été employé il y a quelques années, lorsque je m'occupais de l'éducation technique. J'ai les manuels Ford et j'en encourage l'usage autant que possible.

D. Je me suis renseigné sur ces écoles, il y a quelques trois ans; en fait, je suis allé en visiter quelques-unes, surtout celle de Dearborn.—R. Elles sont magnifiques.

D. Je suis allé aussi à l'établissement de Rivière-Rouge. Les membres du Comité devraient, je crois, se rappeler que les écoles organisées selon le plan de formation de la Jeunesse, et qui se sont développées dans ce sens, ne peuvent produire des ouvriers expérimentés et n'ont pas été créées à cette fin. Prenons par exemple la ville de Vancouver...

M. GREEN: Nous ferions peut-être mieux de parler de Winnipeg.

M. MACKENZIE (*Neepawa*): Je parle de Vancouver parce que je suis en pays de connaissance. Je sais aussi qu'on accomplit d'excellent travail aux écoles techniques de Winnipeg. M. Green se rappelle sans doute qu'un des membres du Comité est allé les visiter avec le surintendant des écoles et y a passé plusieurs jours—c'est un ami de M. Green et l'un des miens—et je dirais que l'école technique de Vancouver est à peu près aussi bonne que n'importe quelle autre du genre au pays. Elle a signé un contrat de travail avec les ouvriers de Vancouver et, d'après le surintendant, le système fonctionne sans difficultés. Sans doute, les élèves passent par les classes inférieures de l'école secondaire et y reçoivent une formation technique, puis ils vont aux écoles techniques et aux ateliers des écoles secondaires. Ces écoles sont munies d'un groupe d'ateliers très bien outillés. Les apprentis qui en sortent peuvent exercés en deux ans au lieu de quatre. Or, lorsqu'un apprenti a complété son apprentissage d'un an de travail, il devient ouvrier expérimenté; mais on ne saurait produire un ouvrier exercé, avec un cours de quatre mois. Ce n'est pas le rôle des cours abrégés.—R. Une remarque au sujet de la formation intensive: le garçon qui suit un cours à l'école technique étudie aussi l'anglais, les mathématiques, les sciences et toutes les matières connexes; il ne lui reste donc qu'un